

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
ENAFRON. . . Caissier.
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur,
CLAUQUE-POSSE. . . id.
CAQUE-NANO. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balangoures, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Mercredi 21 juin 1865, le procès en diffamation intenté par M. Raphaël Félix à notre imprimeur-gérant, M. Labaume, a été jugé en police correctionnelle et s'est terminé, malgré le plaidoyer de notre habile défenseur, par une condamnation à six mois d'emprisonnement, 2 mille francs d'amende et 1,500 fr. de dommages-intérêts envers la partie civile.

La durée de la contrainte par corps est fixée à six mois, et l'insertion du jugement dans tous les journaux de Lyon sera faite aux frais du condamné.

Appel sera interjeté.

Nous publions aujourd'hui le compte-rendu du procès des **GRANDS JOURNAUX DE LYON**.

Voir à la quatrième page.

NEUVIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, j'ai bigrement de choses à vous debobiner; ma bavarde se trimousse dans sa boîte

comme de grattons dans la bassine; mais j'ai une favette que me rend tout patoire. Ah! je vous glisserais ben en douceur ça que ravigotte mon cœur, mon fège et mon gigier, si vous étiez de gones que soyent discrets comme de chavassons....

Ça y est y?... Aurez-vous assez d'aine pour pas vendre la mèche à la colombe?... Oui!... Eh ben, velà le patrigot :

Depis pus de trente ans que je baffe de bonilli, j'ai z'a eu envie de chiquer de rôti.... J'ai fait une connaissance, quoi! — Ah! la particulière est une canante qu'est pas bambanne et qu'a vu peler le loup. C'te chenu-e poutrone s'appelle Colombine; c'est la sœur de la Colombine que se laisse pitroger par le p'pa Villemessant;... vous savez ben, du *Figaro*.

La seduiseuse m'a tant refilé de poulets et tant doré la pilule que j'ai avalé le gorgeon sans que ça m'oye capié le pati. C'est que c'est si bon quand on vous grabotte ousque ça vous demange!... Et, nom d'un rat! ça me demangeait crânement! Enfin je li ai donné rendez-vous sous le péristyle de la comédie; et sans barguigner, nous avons fait pache ensemble comme de z'époux que lichen leur lune.

C'est moi que redressais le cotivet en me n'en allant bras dessus, bras dessous avec la petite; je me piquais sur mes arpions comme un sapeur que part pour la gloire.

Mais velà-t-y pas que tout près de la porte des

artisses, je me cogne le coquelichon contre un borgeois tout cagneux que voulait fourrer son bec sous mon museau. Y croyait m'avoir déjà vu le gone, et y voulait me faire de z'embrassades.... Merci, vieux!... te sens trop le guerrier pour que je me frotte à ta couëne : te serais p't'être dans le cas de m'avaler! mais te n'en crèverais, cadet, à la fin de tes jours.... Vois-tu, mami, la viande de Guignol, ça emboëçonne quand on y mord, et pisque t'y as mordu, t'es rasé!

A ce moment, un gone des Bretteaux que connaissait la Colombine, li dit comme ça: «Tiens, petite, reluque-moi donc contre ces chassiss pendant que le proscrit defilera la parade; te n'y verras de z'images qu'ont l'air de se faire de bosses comme à la vogue de la Guillotière.

C'était vrai! gn'avait là une ribambelle de z'estatues en papier qu'étaient un peu en bisbille et que se fesient de grimaces que voulient dire que ça leur z'allait pas de se frotter le pif les unes contre les autres. Figurez-vous, z'enfants, de jolies petites colombes en blanc comme de vierges, qu'avient les z'oeils baissés et de cierges à la main et qu'étaient là tout contre de gouines que levient la patte et que faisaient voir ça qu'on cache... A côté, un grand saint en prière qu'avait sous le nez le train de darnier d'une gaupe qu'attachait ses bottines. Et pis la belle figure du Christ en face d'une boutique à cocottes, ousqu'on voyait de z'obscé-

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CAMÉES LYONNAIS

Anacharsis Houillonas.

Pourquoi vilain museau te places-tu sur mon chemin? Voudrais-tu, par hasard, que je sculpte dans ton bloc informe un camée pour mon cousin Guignol?

Jamais! mon ciseau et mon maillet s'y refusent. Tu es trop ignoble au physique et au moral pour figurer dans la galerie qu'il soumet à la curiosité de ses lecteurs. On regarde volontiers le laid, mais le monstrueux repousse l'œil le plus aguerré. Qu'une fée transforme la matière impure en une belle Sardonyx, et je consentirai à fouiller avec mon burin sous ton épiderme et dans ton âme.

Tu t'obstines, malheureux!... Eh bien, soit! on te pulvérisera après!

Un mastodonte de la Calverrie serait un bijou à côté de la charpente de Houillonas; son corps n'a pas forme humaine; c'est une pierre de houille auquel le hasard a donné une vague ressemblance avec un animal ayant deux espèces de jambes et deux simulacres de bras. Sa peau couverte d'aspérités et de rugosités occasionne de dangereuses écorchures à la main qui la touche... Et pourtant Anacharsis est marié, il y a bien longtemps, avec une femme qui ressemble assez à une benne à charbon; aussi la malheureuse est-elle couverte d'échymoses et de déchirures qui lui donnent un air de famille avec son époux.

La tête de ce minéral animé est ainsi conformée : deux pierres de silex indiquent la place des yeux; son nez est

composé d'une betterave rouge tordue et aplatie, sa bouche n'est autre chose qu'un coup de pioche de mineur qui a mis à découvert deux filons de soufre solidifié et fendillé en guise de dents; son menton est un vieux sabot de pal-frenier incrusté au-dessous du coup de pioche, et ses oreilles ne sont rien moins que deux vieilles tiges de bottes mouillées et racornies par l'action du feu.

Voilà le physique!...

Le moral est pis encore! Fermez les yeux, curieux lecteurs, vos cœurs se soulèveraient de dégoût et vos estomacs en seraient affectés pour la vie d'une gastrite chronique compliquée d'une obstruction au pyllore.

Son entrée dans le monde a causé la mort de l'opérateur qui l'a aidé à voir la lumière du soleil; le pauvre homme, harrassé de fatigue, fit une chute et se brisa la colonne vertébrale.

La mère de Houillonas, qui était d'une rare fécondité, eut de nombreux enfants qui ne valent guère mieux que leur aîné... Son père, qui a voulu rester inconnu n'a justifié son existence que par ses actes.... On est seulement certain qu'il est très-bon et très-puissant.... Voilà pour la famille d'Anacharsis.

L'âge d'aimer s'annonça chez ce répugnant personnage par une incandescente passion pour une jolie prussienne fort avenante et surtout très-innocente pour ce genre d'exercice; mais comme en toute chose l'argent est le levier d'Archimède, un traitant livra aux embrassements d'Anacharsis une des plus coquettes d'entre celles dont il faisait commerce, l'infâme! Voilà donc, par une froide nuit d'hiver, ce vampire, les pieds sur les chenets, enveloppant d'une flamme empestée la pauvre novice, qui, sous ses baisers de feu, tomba en syncope, se tordit, et roula brisée sur le parquet du boudoir.— Elle avait vécu!

Le lecteur doit savoir comment on qualifie ce genre de crime.

Un peu plus tard, Houillonas, lancé dans les affaires

industrielles, fonda une grande société anonyme au capital de plusieurs millions; il capta la confiance de nombreux actionnaires qui n'eurent d'autre dividende que la ruine pour eux et leurs familles.

Un soir, non une nuit, nuit d'orgie s'il en fût, Anacharsis au milieu de compagnons de débauches de la pire espèce s'avisait d'un tour de sa façon : Pendant le sommeil des libertins et des courtisanes que le champagne avait couchés sous la table, son esprit satanique voulut se procurer le spectacle d'un réveil infernal; il se glissa furtivement dans un cabinet à bois, mit le feu aux matières inflammables et disparut lui-même dans l'incendie.

Joannon et Dumolard ont payé leurs forfaits de leurs têtes. Houillonas, non moins criminel que ces deux misérables, jouit dans le public d'une haute considération; il est admis dans les meilleures familles, choyé, fêté, estimé, grâce à la chaleur et au pétitement de son esprit aussi bien qu'à son immense richesse!

Ses relations de famille et ses ramifications industrielles rayonnent partout, et, partout, s'il répand un peu de bien-être, ce bien-être est enveloppé d'un voile de deuil.

J'ai passé soixante ans de silence un crime plus odieux encore et qui compta des centaines de victimes, mais mon burin vient de se briser par un mouvement d'indignation.

Honte au monstre qui, par ruse et à force de promesses menteuses a su échapper au châtiment; mais que tôt ou tard la justice de Dieu frappera d'une réprobation éternelle en le pulvérisant, en l'anéantissant à tout jamais!

Puisse-t-il arriver, dégoûtant vampire, que cette ébauche de ton horrible individu te fasse reconnaître de tes contemporains, qui cracheront sur ta face hideuse leur mépris mérité, lequel te clouera au pilori de l'opinion publique!

Et maintenant cache ton museau! CASQUE-A-MÈCHE.

nités à n'en rendre tripes et boyaux. Si ça fait pas regret !... Eh ben, gn'avait là de petits gones et de petites filles que devoriont ça de l'œil que ça me n'en fesait mal au cœur. Nom d'un rat ! si les moutards vont faire leur induction à c'tte école, je crois ben que leurs idées seront pas catholiques et que la morale piblique bancannera joliment avant qui soit peu !...

Là dessus, nous passons le pont du Collège, et là, tout au bout, dans une rue que débouche sur le quai gn'avait une dispute : c'était M. Bertrand que regrettait M. Raton, et que l'y disait : T'esse un filou ! te m'as volé mon invention en me tirant les vers du nez ; t'as agrippé ma couronne de lauriers, mais la justice de Dieu t'a chapoté sur la bourse, c'est pain beni !... Si j'ai tiré les marrons de mon épicerie et que t'oyes voulu les croquer, ça ne t'a pas fait faire florès ; t'esse aussi gueux dans ton coin qu'un chien qu'a la gale, et te seras rongé par les insectes, vermine !

Velà mes gones que se mettent à se sarabouler ; si bien que Raton s'en va piquer une tête dans la rase, jusqu'y ne batifolait plus.

Colombinette et moi ne nous étions écanés dans la rue Impériale, là où nous avons rencontré *Scipion Barbemuche* que lorgnait les commis d'un magasin de nouveautés. Gn'en avait un surtout que li donnait dans l'œil pus que les autres. C'est un gône que s'appelle Madapolam, qu'a 22 ans et un p'pa qu'a de pécuniaux ; mais lui qu'est pas benoit, y les garde pour sa bête. Ce petit calicot est orgueilleux comme un paon pace qui gagne septante fois vingt sous par mois ; une fortune quoi !... Une fortune que li sert, à ce qui dit, à débarouler l'existence en cariole, à s'empiffrer chez les plus chenus marchands de soupe, là oùqu'i mène de vicomtesses ; à jouer tous les soirs 50 francs en cinq sec et à séduire de rosières à la Closerie des lilas : de guenipes que sont pas de la rafataille, pisqu'i les trimballe dans de traine-gueuse couvertes de farbalas. Faut ben que le gône oye de ressources ou qui se reconcille avec son p'pa tous les quinze jours, à cent louis la fois.

Porgeois, ça l'regarde ;... pense à Bilboquet quand y parlait de Meaux !

Comme y faisait une soif de chien, et que je sis galant, j'ai z'offrit une glace à Colombinette sus les caresses de Casati... C'est moi que me carrait en face du public ! J'étais faro comme un banquier que fait la hausse, et mon sarsifix se brandigollait comme s'il allait faire ses farettes. Tous les gones écarquilloient leurs z'œils pour devisager ma particularière, et y voulient tous à cha-un, li resifler de retailles d'amour... Mais zut ! Colombinette est pas cancone et veut pas qu'on la chatouille, pace que ça la fait quincer.

Gn'avait là, à z'une table, en dedans, une bande de courratiers que soupiont au chaud et que racontiont de z'histoires. Gn'en avait un que tenait le crachoir à lui tout seul : y prétendait qu'il était un chasseur premier mîmero ; qui savait reconnaître la bête à plume et à poil rien qu'à la trace ;... un vantardier, quoi !... Velà l'y pas qu'en detracannant ses blagues y fourre ses doigts dans la salière pour assaisonner la sauce su son assiette... Ah ! il a ben mis cuire !... « Dites donc, Parisien, que li dit son voisin en li montrant l'empreinte de ses ergots su le sel, pourriez-vous me dire, vous qui connaissez un gibier rien qu'à la trace qu'il laisse après lui, quel est l'animal qui est passé par là ? » Ça l'a démonté, et il a lâché le crachoir pour aller se rincer la bouche.

Comme nous avions liché la glace que nous avait un peu rafraîchi le fanal, Colombinette me dit comme ça : Mon petit Guignol, t'esses un mami que se mouche pas du coude dans ton journal ; mais y te faut de gognandises que tombent pas en bayasse, pour que ton public puisse s'en relacher les babines... Tiens, je vas te mener dans une cambuse là oùqu'e te verras de grelus et de gourgandines que font un drôle de metier.

Nous arrivons dans un quartier inconnu, devant une cabane qu'avait l'air assez requinqué pour pas donner la faviolle à ma timidité ; mais comme gn'avait pus de liards dans ma profonde, je me fesais un peu tirer l'oreille pour entrer. Alors, Colombinette qu'avait compris que les escalins aviont déménagé, me dit : Borgnasson, te n'oses pas ?... Eh ben, je vas te dire, à toi et à ces gones que nous arregardent, ça que c'est que se passe dans c'tte boîte, que ressemble à ben d'autres, oùqu'on va en catimini ; écoute, ça se nomme :

LES CABOULOTS OU L'ON JOUE.

Il y a ordinairement trois salles :

La première est affectée aux consommateurs sérieux, aux piquet culteurs, aux fidèles du domino, aux amateurs du cinq cent.

La seconde, plus petite, moins en vue, est réservée aux disciples de *Billard*. N'y entre pas qui veut. Les effets rétrogrades, les séries de douze réclament le silence et le calme. La galerie est muette au fond.

Derrière cette galerie, il y a une porte, une porte honteuse et basse. Entrez, c'est le temple de la Fortune ! Là, le jeu se révèle dans son laid idéal.

Dans les cercles, le monstre se vernit, se farde, se parfume, se lustre, met du taffetas anglais sur ses ulcères ; ici, on le contemple nu et vrai ! Là, l'ulcère suinte.

Dénombrer le personnel : Ce petit blond est l'interdit d'hier ; voici celui de demain. Voilà le commis de telle maison et ici le garçon de peine de telle autre. Cet habit râpé a perdu sa fortune ; cette marquette attend la chance pour la faire. Il y a des étudiants qui étudient les mots techniques du jeu. Des petits rayons de magasins de nouveautés qui hazardent cent sous en rêvant de baiser, avec leur gain, les yeux rouges de Sophie Pigouf. Des clercs de notaire, d'avoué, d'huissier qui ambitionnent la table chez *Gros-Navel*, deuxième du nom. Des corodès qui ne pensent à rien.

Dans cette caverne aléatoire et nauséabonde règne un silence de mort. Ces hommes ne sont pas des hommes, ce sont des pontes.

Autour de ce tapis vert, déjà en lambeaux, les mains se crispent, se convulsent, s'ossifient. Une voix lente et grave dit ces mots : *Le jeu est fait, rien ne va plus.*

Alors ces yeux éteints flamboient une seconde ; un anévrisme aigu gonfle le cœur de tous. Si le tableau gagne, les pontes favorisés allongent leurs pattes sales avec une horrible convoitise ; chacun rêve de la même espérance, chacun entrevoit un petit quart-d'heure de veine. Le *même* tableau gagne 2 fois, 3 fois ; l'autre perd, accumule les mises, se décafe.

Faites vos jeux !

— Adrien, prête-moi un louis, ça fera trois !

Les emprunts s'établissent, le tableau se couvre d'argent, d'or, de billets quelquefois.

— Tout va, dit la voix.

— Perdu ! répondent vingt voix étouffées par la rage, le désespoir !

Où trouver une autre mise ?

Voilà la Chimère de ces Persée.

Le banquier, lui, est impassible comme le roi de pique et hardi comme le valet de carreau ; il assiste tranquillement à la fureur des pontes ; comme Neptune, il a son *quos ego*. Il est plein de patience pour les retardataires ; il prend tout, les pièces suisses et les sous savoyards ; il n'entend que trois mots : *banquo, tout, moitié* ; le *Mané, Thécel, Pharès* du jeu de Baccarat !

Et allez donc les inscriptions de médecin et de pharmacie, les petites miches du déjeuner, les petits appointements des bazochiens, les bouillons de Duval, les stalles aux Célestins, et les premières places au foyer d'Adeline.

Tout va, et la main en rateau du banquier attire à lui toutes ces petites richesses présentes ; le pain de toutes ces misères futures.

Somme toute, la cagnote marche ; on a fait cent francs et de la monnaie. Et le chef du tripot souterrain met dans sa poche cet or imprégné d'une sueur d'agonisants.

Le matin, on voit passer sur les quais des groupes d'hommes pâles et endormis ; quelques uns d'entre eux se dirigent sur Bellecour et se cotisent, pour prendre une tasse de chocolat, par actions, au café de la maison Dorée.

Eh ben ! qu'en dites-vous, z'enfants !... ça vous fait y pas trassauter la trique dans la patte ! et ça vous donne l'y pas de z'envies de cabosser les melons de ces pillereaux... Oh ! quand j'aurai de pignoles dans mon gousset, je viendrai faire de moulinets de picarlat sur la carcasse de tout ça.

Enfin, pour finir notre soirée, j'ai accompagné Colombinette jusqu'à sa porte d'allée en li disant : à revoir, ma mie.

Mais, encore une fois, motus à la Colombe ;

elle me delapiderait ben ; et moi je vous dirais plus de z'histoires....

Bonsoir, z'enfants, la lune me fait les cornes.

GUIGNOL.

NADAR

Nadar est un gône de Lyon. Si ce n'est un titre pour aller à la postérité, ce doit en être un pour être bien reçu de ses compatriotes.

Dimanche, 2 juillet, il doit faire, à l'Hippodrome, sa quatrième ascension avec son ballon le *Géant*, et le produit de cette ascension sera consacré à augmenter les fonds de la Société d'aviation ou navigation dans l'atmosphère d'appareils plus lourds que l'air.

Bon courage au hardi explorateur qui, s'il en avait le temps, ferait un excellent collègue à la rédaction du *Journal de Guignol*. Ce qu'il sait, joint à ce qu'il voit d'en haut, pourrait donner lieu à de biens bons articles et, réuni à nous, il dirait chaque samedi, de sa voix de soprano, en agitant sa chevelure fulgurante : Lâchez tout !

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Depuis quelques jours, Guignol et Gnafron, que battent le pavé pour inspecter la ville, ont remarqué une société de petits jeunes gens qui promènent leur oisiveté dans tous les lieux et établissements publics. — A de certaines heures, ces oisifs sont rejoints par quelques amis qui semblent sortir des magasins ou bureaux, où ils ont accompli un travail qui leur pèse singulièrement, à en juger par les imprécations qu'ils lancent contre la contrainte imposée à leurs goûts par l'autorité paternelle, dont ils jurent de s'affranchir prochainement.

Quelques-uns se révoltent contre la ladrerie de leurs patrons, qui ne rétribuent pas assez généreusement leur sainéantise et enchainent leur liberté et surtout leur jeunesse.

Enfin, l'entretien se termine par un : — Ces dames nous attendent, allons souper !

GUIGNOL, les regardant s'éloigner.

Ils ont faim ces gaillards qu'affame la paresse ! C'est juste, allez souper, vous êtes la jeunesse !

GNAPRON.

Qui produit doit manger, c'est dans l'ordre moral.

GUIGNOL.

Le besoin de manger est un état normal, La nature a ses droits, et, comme on n'est pas ange, Que l'on travaille ou non, il faut bien que l'on mange !

GNAPRON.

Tu ne me comprends pas.

GUIGNOL, souriant avec intention.

Mais si, je t'ai compris :

Que l'on travaille ou non, il faut vivre à tout prix. Quand on est paresseux, et qu'on n'est pas honnête, Un jour le vice en fleur vous pousse dans la tête ; Comme le sang est neuf, il est plein de chaleur.

GNAPRON, ébahi.

Que diable dis-tu là ! qu'est-ce le vice en fleur ? Je crois que tu m'en fais une de rhétorique. Laisse-moi ces fleurs-là, sois plus catégorique.

GUIGNOL, avec une gravité bouffonne.

Qui parle de jeunesse et de jours printanniers, Ne quête pas ses mots, mon vieux, aux charbonniers !

Qui dit jeunesse, dit : amour, force, espérance !
 En ! n'est-ce pas parler de la fleur de la France ?
 On ne saurait trouver des termes trop fleuris
 Pour peindre les gaudins de Lyon et Paris.
 Cela brille au soleil frais comme des tulipes !
 Toujours du linge blanc, jamais de vieille nippes ;
 Ce sont les jeunes gens pompadours et frisés,
 Aux plaisirs sensuels toujours poétisés ;
 Petits éblouisseurs passant sans crier gare !
 En vous jetant au nez l'odeur de leur cigare :
 Se croyant quelque chose et n'étant rien du tout,
 Sinon un échafal brûlant par chaque bout.
 Il faut bien dépenser son trop d'exubérance
 Lorsqu'on n'a pas besoin, le front plein d'espérance,
 De bâtir des châteaux dorés dans l'avenir,
 Qu'on peut au jour le jour bien vivre et bien jouir ;
 Le soir dans les cafés se gaudir à son aise,
 Donner à sa Toison ses deux genoux pour chaise,
 Quitter l'estaminet et revenir la nuit
 Trouver l'amour tout chaud qu'on embrasse à grand bruit.
 Et quel amour, grand Dieu ! Voyez-la dans sa stalle,
 Celle qui, par métier, effrontément s'étale ;
 Sa jumelle, au théâtre, au coin d'un œil railleur,
 Des loges au parquet cherche un amant payeur.
 Le gandin, se targuant peu de délicatesse,
 Se vante avec orgueil de semblable maîtresse,
 Dont l'amour fut pour lui fort bas prix tarifé :
 Des huîtres, du champagne et le perdreau truffé.
 C'est que la voix des sens est très-impérieuse :
 L'âme n'existe pas quand la chair est heureuse !
 Il la faut satisfaire ; et puis on a vingt ans ;
 Donc il faut gaspiller les fleurs de son printemps,
 Les jeter à tous vents sans réflexion, comme
 On jette un fier défi pour montrer qu'on est homme !
 Le feu manquant au cœur se reporte au cerveau.
 Et puis, le bon goût veut qu'on se mette au niveau
 De la mode du jour ; on fait le petit maître,
 On s'efforce à tout prix de briller et paraître :
 On promène au grand jour son inutilité
 Dans un habit taillé par l'immoralité !
 On n'a rien de chez soi, la minime ressource
 D'un mince appointement n'emplît guère la bourse
 Et suffirait à peine à de maigres repas ;
 Malgré cela, pourtant, certe, on ne jenne pas :
 On est mis en dandy, l'on a de l'or en poche,
 De l'or de bon aloi, non en métal de cloche ;
 On va se dandiner dans un café-concert,
 On va jouer gros jeu sur quelque tapis vert,
 En faisant les yeux doux à la dame de pique
 Qu'on flatte, qu'on caresse, et qui vous fait la nique
 En poussant les enjeux d'un revers de sa main
 Dans le gousset adverse : un gros monsieur hautain,
 Commerçant renommé, dont le crédit sur place
 Est fort bien établi, que nul autre n'efface,
 Affable envers chacun, il est de tous aimé.
 Sa réputation d'homme probe, estimé,
 N'a pas à redouter qu'on le prenne à partie ;
 Mais il devrait rougir de faire la partie
 D'un jeune apprenti grec, de lui presque inconnu,
 Qui n'a pas plus de fond qu'il n'a de revenu ;
 Qui, gagnant huit cents francs, en dépense dix mille.....
 Qu'importe, que l'on mène une conduite vile !
 La honte est un vain mot quand on n'a pas de cœur !
 Et si l'on veut bien vivre on se fait escroqueur !...

GNAFRON.

Chut ! Guignol, les oisifs et les mangeurs de miches
 Pourraient bien à leur tour te faire quelques niches,

Tu sais qu'ils sont adroits et très-intelligents.

GUIGNOL.

Hors de l'exception, il est d'honnêtes gens.
 Mais je parle de ceux ayant des goûts infâmes,
 Qui pointillent la carte ou soutiennent des femmes ;
 Et d'autres plus hardis qui volent leur patron !

GNAFRON.

On voit bien qu'ils n'ont pas affaire au vieux Gnafron.

GUIGNOL.

Qui volent leurs patrons ! Oui, l'apostrophe est vraie ;
 Le déclarer ainsi, c'est mettre à nu la plaie....
 L'employé gagnant peu, mais dépensant beaucoup,
 Est poussé par le vice à faire un mauvais coup :
 Souvent sa main coupable exerce avec adresse
 Une pirouette habile en puisant dans la caisse
 Confiée à ses soins.... Lorsqu'il la faut pointer,
 Le larron fort adroit sait encore dérober
 Les recherches de l'œil inquisiteur du maître :
 Un coup de plume, un faux sait faire disparaître
 Le délit trop flagrant qu'il ne peut annuler
 Mais qu'il parvient parfois à bien dissimuler....
 Le patron, en pointant dépenses et recettes,
 Aurait tout découvert s'il eût mis ses lunettes....
 Il arrive souvent, quand l'exercice est clos,
 Que c'est en vain qu'on veut défalquer les ballots :
 Un manque est reconnu sur plus d'une partie
 Dont l'entrée est exacte et fausse la sortie....
 De même à l'inventaire il sera constaté
 Un lot de marchandise absent, non débité ;
 Le patron s'inquiète, il a bien raison, certes !
 Malgré ça le larcin passe à profits et pertes....
 Ah ! bah ! me diras-tu, le patron seul à tort ;
 Payer les pots cassés, c'est de droit ; et d'abord,
 Du commis il eût dû surveiller la conduite,
 Avoir l'oreille au guet, car enfin tout s'ébruite !
 Mais non, la surveillance est gênante ; et d'ailleurs :
 Le sujet est capable,.... au diable soient les mœurs !
 Et voilà, cependant, où mène l'athéisme :
 On met son idéal dans le sensualisme ;
 Ne sachant d'où l'on sort, ne sachant où l'on va,
 Fougueux comme un cheval fier de Calatrava,
 La bride sur le col on court à l'aventure :
 Dans les champs du voisin on broûte sa pâture.
 Et puis enfin, plus tard, l'indomptable étalon,
 Prend, devenu fourbu, le chemin de Toulon.
 C'est que le sens moral manque à notre jeunesse.

GNAFRON.

La jeunesse a besoin d'aller au lait d'ânesse,
 Sa cervelle est malade et son cœur est taré.

GUIGNOL.

Pour elle il n'est plus rien de saint et de sacré ;
 L'enthousiasme meurt en effleurant sa fibre :
 Esclave de ses sens, la folle se croit libre,
 Et cette liberté la conduit au néant.
 En riant elle plonge au fond d'un lac béant
 Ou l'on sent jour et nuit fermenter la matière,
 Et le flot corrompu l'envahit tout entière !

COGNE-MOU.

GRAND CONCOURS RÉGIONAL

DE COCOTTES ET DE COCODÈS.

A l'instar de l'exposition d'insectes nuisibles qui se
 fait en ce moment à Paris, le Journal de Guignol entre-
 prend d'organiser un grand concours régional de Cocot-

tes et de Cocodès. Pour réaliser ce but philanthropique
 il fait appel à ses nombreux lecteurs en les priant d'
 vouloir bien lui envoyer tous les sujets dont ils peuvent
 disposer.

Conditions du concours.

Toutes les cocottes présentées devront être de 15 ans
 au moins et de 50 ans au plus. On admettra cependant
 à titre de faveur quelques sujets au-dessus de 50 ans
 conservant des dispositions exceptionnelles.

Chaque cocotte devra justifier d'un certain nombre de
 petites infamies, telles que tromperies, mensonges, ruine
 de plusieurs individus, vices-secrets et une dose suffi-
 sante d'immoralité.

Le jugement du jury se déterminera sur l'appréciation
 de ces diverses qualités.

Classement.

Pour éviter l'encombrement, les propriétaires sont
 priés d'envoyer leurs cocottes accompagnées d'une lettre
 qui les classera dans une des catégories suivantes :

1re CATÉGORIE.

Cocottes luppées.

Cocotte lorette (*Cocotta aureolinea*).
 Cocotte actrice (*Cocotta actrica*).
 Cocotte grue (*Cocotta poly-norpha*).

2e CATÉGORIE.

Cocottes enrégimentées.

Cocotte promeneuse (*Cocotta ambulatoria*).
 Cocotte en hocal (*Cocotta officinalis*).
 Cocotte vulgaire (*Cocotta vulgaria*).

3e CATÉGORIE.

Cocottes honnêtes.

Cocotte accidentelle (*Cocotta accidentalis*).
 Cocotte d'habitude (*Cocotta alcyandra*).
 Cocotte naturelle (*Cocotta insaisita*).
 Cocotte en herbe (*Cocotta virginale*).

4e CATÉGORIE.

Cocottes auxiliaires.

Cocotte vénérable (*Cocotta venerabilis*).
 Cocotte incitante (*Cocotta sordidabilis*).
 Cocotte pannée (*Cocotta pannata*).

Les Cocodès de tous les genres seront admis sans li-
 mites d'âge depuis le Cocodès aristocratique jusqu'au
 Cocodès de la fabrique et au Cocodès voyou. Nous prions
 instamment les pères de famille de nous envoyer leurs pro-
 duits. Cette exhibition est le complément naturel de celle
 des Cocottes, en cela qu'elle montrera les différents de-
 grés de décomposition cocodésienne auxquels sont arri-
 vés ces infortunés.

L'exposition aura lieu dimanche 25 juin courant, sur
 la place Bellecour. M. Galland, fermier des chaises, four-
 nira des sièges, mais non des rafraîchissements, à ces
 gallinacées. Les cocodès auront le droit de circuler dans
 les allées et se nourriront de leurs sottises.

Tous les documents et les sujets relatifs au concours
 régional seront envoyés à M. Gnafron, commissaire spé-
 cial chargé de l'organisation.

CORRESPONDANCE

A M. Anar-de-bout. — Les correspondants de votre mérite
 seront toujours fort prisés au Journal de Guignol. Mais quelle mal-
 chance vous avez : vos deux portraits, bien typés, frisent de si
 près l'économie.... qu'il nous est impossible de les utiliser. — Nos
 regrets trois fois répétés.... Courage ! et tâchez de comprendre.

A M. Tanguet. — Votre belle enlume est trop petite pour le
 marteau de Guignol.

A M. Lizarville. — Vers bien faits ; mais lisez notre numéro 8.
 — Toutes les idées sont dans l'air.

A M. Kix-mi. — Le financier sera buriné, enjolivé, complété,
 et aura sa place.

A Mlle Colombinette. Lard et poivre tes pigeons, ma belle ;
 mon palais est trop blâsé. — Souviens-toi que je compte sur ton
 dévouement. — Guignol.

A M. Duparquet. — Il nous faudrait un an et plus pour voir dé-
 filer la troupe. — Un bon article général, un peu plus tard, ferait
 bien notre affaire. — Bien touché et grand merci quand même. —
 Attendons le prospectus.... Oh ! alors !...

A M. Grand-Jobard. — Assez sur ce chapitre !... et la soute
 aux poudres !

Annonces et Réclames.

SAVON MOUSSEUX

SANS GUINAUVE

à la trique verte, préparé par Guignol.

BRUSSES DITES au chiendent, préparées par
 Guignol, pour frictionner les usuriers et les agioteurs
 sans conscience.

SPÉCIALITÉ

BENZINE GUIGNOL, pour nettoyer complètement les
 cocottes et les cocodès. — succès constatés.

AVIS IMPORTANT.

Les vastes magasins de poupées des sieurs Poisson et Comp.
 sont toujours place Bellecour. Le public peut les visiter pendant
 toute la belle saison de 4 heures à 11 heures du soir.

On y trouvera toujours un grand assortiment de cocottes, co-
 codès, boutons d'or et autres objets du même genre. — Toutefois
 aucun article n'est garanti. L'ami Q. K. C.

Sans poison pour l'homme et les autres
 animaux domestiques.

PAPIER TUE-VICE

dit du Lion, préparé par E. Antifoirus,
 pharmacien-chimiste, à Lyon.

Ce papier, digne succédané du Journal de Guignol doit
 être considéré comme un vicié le général. On s'en sert
 pour tous les cas où l'on ne pourrait pas employer le
 journal ci-dessus.

JURY LOGIQUE ET GRAMMATICAL

Grand procès des trois Journaux
de Lyonle SALUT PUBLIC, le COURRIER
et le PROGRÈS

Outrages à la Grammaire française et au bon sens.

CRIME D'ABRUTISSEMENT SUR L'ESPRIT DES LYONNAIS

NEUF PRINCIPAUX ACCUSÉS. — HORRIBLES DÉTAILS

Depuis trois heures du matin, la foule encombre les abords de la Salle; au moment de l'ouverture de l'audience, il se produit un mouvement d'impatience et de curiosité fébrile qui menace de se changer en tumulte.

Aus sitôt un crieur public s'élance par ordre sur une borne-fontaine, et déclare que pour calmer l'agitation, il va faire la lecture de deux ou trois numéros des journaux incriminés, — avec la voix que vous savez.

Cette menace cause un effroi salutaire aux perturbateurs, et l'ordre est immédiatement rétabli.

Physionomie de l'audience

A huit heures l'audience est ouverte.

Le fauteuil du président est occupé par M. Bescherelle; à ses côtés siègent MM. Noël et Chapot.

L'accusateur est M. Lhomond, — le greffier, M. Orthographe, l'huissier, M. Protot.

Le banc de la défense est vide, — tous les avocats ayant juré de se passer les cinq codes au travers du corps, plutôt que de hasarder un argument en faveur de ces grands coupables.

Sur une table placée devant la Cour, s'étalent des pièces de conviction.

Ce sont deux ou trois cents numéros des journaux accusés, les *Mystères de Lyon* de M. Linossier; cinq numéros du *Journal de Lyon*, de M. Palle, ainsi que les différents costumes sous lesquels ce dernier s'est successivement déguisé.

Une tribune a été mise à la disposition des Dames de la haute société lyonnaise: on y remarque Mesdames Chapeauroux, — Repentir, — Tramefine, — Melasse, — Bis-Bleu et de Goupillon, — ainsi que Mesdemoiselles Zabulon, Lévénex, Quinzepourcent, etc., etc., etc.

Sur un banc spécial, les sténographes des grands journaux de Paris et de l'étranger attendent impatiemment le début de l'affaire. Nous y remarquons M. Bouillace, du *Constitutionnel*, et M. Paulin Limyriac.

Le Président. — Qu'on introduise les accusés. (Vif mouvement de curiosité dans l'auditoire).

On entend un bruit de chaînes, une porte s'ouvre, et on voit apparaître successivement:

Pour le *Salut Public*, MM. Max Grassis, Francis Linossier et A. Rigault.

Pour le *Courrier de Lyon*, MM. A. Jouve, E. Jouve, et L. Chapot.

Pour le *Progrès*, MM. Noëlat, Lucien Jantet et J. Palle.

La tenue des accusés est convenable, à l'exception de MM. Grassis et A. Jouve, qui paraissent altérés; les autres affectent le calme et la tranquillité que donne une conscience pure. Cependant ils ne peuvent se défendre d'un mouvement de répulsion mêlé d'inquiétude à la vue des pièces de conviction.

Les Dames semblent considérer M. Jantet avec intérêt.

Acte d'accusation

Sur un signe du Président, le greffier donne lecture de l'acte d'accusation ainsi conçu:

« Depuis quelques années, le niveau de l'intelligence s'est abaissé d'une manière désastreuse, chez plusieurs milliers de Lyonnais. Les rues pullulent de viâges hébétés et ahuris; les maisons de santé suburbaines ne peuvent suffire à absorber les idiots qu'en y amène, et les directeurs de ces établissements se sont vus dans la nécessité d'établir un tourniquet à leur porte d'entrée.

« Plusieurs lettres des médecins qui ont soigné ces malheureux constatent qu'à toutes les questions qui leur sont adressées ils répondent invariablement: « Chronique de tout le monde. » — Nous reviendrons sur ce sujet. — « Je suis démocrate, tu es démocrate, il est démocrate. »

« Ces réponses n'ont pu laisser aucun doute sur les auteurs de ces assassinats moraux commis avec une odieuse préméditation, et qui doivent être attribués au *Salut Public*, au *Courrier de Lyon* et au *Progrès*.

« D'ailleurs, les numéros des journaux qui sont sur cette table n'ont fait que confirmer la justice dans sa conviction. Il suffit de lire quelques uns d'entre eux pour comprendre leur influence délétère. Les opinions La Palisse, les redites et les fautes de français dont ils sont émaillés justifient pleinement l'arrestation des prévenus.

En conséquence, sont accusés MM. Grassis, Linossier et Rigault, du *Salut public*; — A. Jouve, E. Jouve, et L. Chapot, du *Courrier de Lyon*; — Charles Noëlat, L. Jantet et J. Palle, du *Progrès*.

1. D'outrages à la Grammaire française et au bon sens;
2. D'abrutissement exercé avec préméditation sur l'esprit des Lyonnais.

Crimes prévus par les articles 175 et 580 du Code des gens d'esprit.

Pendant la lecture de l'acte d'accusation, les prévenus ont gardé une attitude muette et accablée.

Interrogatoire des accusés

Le Président. — Accusé Grassis, levez-vous? Vous venez d'entendre l'acte d'accusation, qu'avez-vous à répondre?

M. Grassis. — Je reconnais les faits qui sont articulés contre moi, et je me borne à solliciter des circonstances atténuantes: j'écris si peu, vous le savez, et puis l'influence de mon gérant, M. Linossier, a bien pu...

M. Linossier (entre ses dents). — Lâche, tu me trahis!...

Le Président. — Le Jury appréciera. Accusé Linossier, levez-vous? Les lourdes charges pèsent sur votre tête. Vous avez pu voir en entendant l'acte d'accusation que ce sont spécialement vos articles, et surtout vos *Chroniques de tout le monde*, qui ont altéré l'intelligence de vos concitoyens. Pourquoi mettez-vous une obstruction coupable à terminer par qu'importe ces chroniques par les mots que voici: « à l'italienne, » comme on dit au palais?

M. Linossier. — Citoyen bien, Monsieur le Président, qu'il est pénible pour un chevalier de Nischam Itikar de se trouver au banc des criminels. Je dois vous dire cependant que tout le monde n'est pas de votre avis sur mes articles, et si le bey de Tunis n'a...

Le Président. — Il ne s'agit pas du bey de Tunis. Autre chose. Un petit journal, qui suit les traditions de la vraie gaieté française, le *Journal de Guignol*, vous a chatouillé légèrement du bout de sa trique. Au lieu de lui répondre plume à plume comme c'était votre droit, pourquoi avez-vous levé un doigt dénoué en disant d'un ton pleureur: *m'sieu, le petit Guignol qui m'a appelé grand-béte*.

M. Linossier. — Ah! Monsieur le Président, vous comprenez qu'il n'est pas de la dignité d'un officier de Nischam Itikar de répondre à ces individus, et si le bey de Tunis l'avait...

Le Président. — Eh bien, voyons, puisque vous y tenez, pourquoi vous n'avez-vous pas dit: le bey de Tunis?

M. Linossier. — Parbleu, je suis enchanté de la question, et je ne serai pas embarrassé d'y répondre. Qui, je vous remercie de me poser l'interrogation d'une façon aussi nette; et vous voulez savoir pourquoi le bey de Tunis... ce ne sera certes pas difficile à dire, et...

Le Président. — Dites donc alors.

M. Linossier. — Ah! vous tenez à savoir pourquoi? eh bien, parce que!

Hilarité générale dans l'auditoire. M. Linossier se rassied d'un air triomphant.

Le Président. — Accusé Rigault, qu'avez-vous à répondre aux méfaits qui vous sont reprochés?

M. A. Rigault. — Monsieur le Président, je ne sais ni lire ni écrire.

Le Président. — Comment! vous êtes secrétaire de la rédaction, et vous résumez les correspondances de Paris.

M. A. Rigault. — Moi, j'ai de la vie; je vais seulement les chercher aux Chapettes, et pour un modique salaire.

Le Président. — C'est bien. Vous êtes plus naïf que méchant, asseyez-vous.

Accusé A. Jouve, levez-vous.

A ce moment, M. Noël se penche à l'oreille de M. Bescherelle, qui s'abouche lui-même avec M. Chapot. Après quelques secondes de délibération, le Jury ordonne le huis-clos.

Désappointement marqué.

Au bout de dix minutes, la séance publique est reprise, le teint animé de M. A. Jouve indique qu'il s'est énergiquement défendu.

M. le Président. — Accusé E. Jouve, connaissez-vous le fromage appelé Parmesan.

M. E. Jouve. — Oui, monsieur, c'est un grand peintre.

M. le Président. — Eh bien, quelles sont les œuvres de ce peintre?

M. E. Jouve (avec conviction). — Ce sont des tomes.

Le Président. — C'est bien. Accusé Chapot...

M. Chapot (avec volubilité). — Oui, Messieurs, croyez qu'il est dur pour un capitaine... Va, noble ami, à l'ombre de ces cyprès, qui protègent la... le poulx est faible, la langue bonne, avec du régime... crois à nos regrets éternels.

M. le Président. — Qu'on lui mette un baillon.

L'ordre est exécuté.

D. Accusé Noëlat, vous connaissez les crimes dont...

Depuis quelques minutes, M. Noëlat cherche à dégager une de ses mains des chaînes qui l'attachent, quand il y a réussi, il se plonge dans une des poches de sa redingote et en retire un objet qu'il offre vivement au Président.

Le Président. — Qu'est-ce que c'est que ça?

M. Charles Noëlat. — Un pot de moutarde de Dijon et de la meilleure. Croyez bien que je serais heureux si vous acceptiez ce faible hommage de...

Le Président (avec indignation). — Malheureux, vouloir me corrompre: ce a suffi à démontrer la noirceur de votre âme.

Qu'on saisisse ce pot de moutarde!

D. Accusé Palle. — Reconnaissez-vous les faits qui vous sont imputés?

M. J. Palle. — Parfaitement, mon Président.

Le Président. — Vous êtes d'autant plus coupable que vous avez reproduit vos déplorables manœuvres, successivement dans le *Salut public*, le *Journal de Lyon*, fondé par vous, et le *Progrès*.

M. J. Palle. — Parfaitement, mon Président.

Le Président. — Quel cynisme! C'est bon, essayez-vous. Accusé Jantet... Ah! auparavant, huissier, faites sortir les dames.

Cet ordre n'est pas exécuté sans tumulte: on entend de petits cris récalcitrants: « Ch! tant pis, c'est dommage, justement pour celui-là. »

L'audience est reprise après cet incident.

Le Président. — Accusé Jantet, indépendamment du crime qui vous est commun avec vos huit collègues, j'ai à vous reprocher des délits assez graves, notamment une tendresse immodérée pour votre prose. Il a été prouvé que vous aviez confectionné deux da-

mes à ael eter vingt exemplaires d'un numéro où vous aviez écrit un article qui était un peu lapé.

M. Jantet. — C'est vrai, Monsieur le Président, j'ai pour ce enfant de ma plume des entrailles de père, et si vous voulez me permettre, je vous lisais quelques lignes que...

Mouvement d'horreur dans l'auditoire: les huit accusés protestent énergiquement, et l'huissier s'élance pour mettre son doigt entre M. Jantet et les pièces à conviction vers lesquelles ce dernier étendait un membre respecté.

Le Président. — Quel endurcissement dans le crime! vous devriez rougir... Les dames peuvent rentrer.

L'interrogatoire termine, M. le Président donne la parole M. Lhomond.

Ce dernier déclare y renoncer, les charges de l'accusation étant suffisamment établies par les aveux des prévenus.

M. L. Chapot indique, par une pantomime expressive, qu'il éprouve un besoin...

M. le Président. — Qu'on lui ôte son baillon; que voulez-vous?

M. L. Chapot. — Me sera-t-il permis de présenter ma défense en quelques mots...

M. le Président. — C'est juste, parlez.

M. L. Chapot. — Oui, Messieurs, je le disais tout à l'heure, est dur pour un pompier de se voir traduit devant vous car il était bon père, bon époux, et les larmes qui arracheront tombe prouveront que je n'ai commis aucun crime, que mes de-

cours ne sont pas chers à 2 fr. 50; c'est le plus juste, on ne peut en valoir; il est inutile de marchander, et vous ne sauriez pas donner un médorin qui a quinze cents mètres de boyaux dans son corps, — dont l'éloquence entraînante... oui, Messieurs, dois le dire, c'est moi qui ai prononcé cette fameuse allocution terminée par les mots sublimes que l'histoire du monde a désigné de m'attribuer. C'est moi qui me suis écrié dans la fureur de l'improvisateur: Amis, soyez courageux comme César et...

Voilà ce que j'avais à dire pour moi. Maintenant si mes collègues y consentent, je pourrais aussi...

Vive rumeur dans le banc des prévenus: tous se lèvent en s'écriant: « Non! non! nous refusons énergiquement. »

M. Chapot s'essie en disant d'un ton méprisant: « J'agrade vous ne savez pas ce que vous perdez... »

Le Président. — Le Jury va délibérer.

JUGEMENT.

Après une demi-heure, l'audience est reprise, et le Président prononce au milieu d'une anxiété générale l'arrêt que voici:

Considérant que les trois journaux: le *Salut public*, le *Courrier* et le *Progrès* se sont rendus coupables d'outrages au bon sens et à la Grammaire française et d'abrutissement prémédité sur l'intelligence de plusieurs milliers de Lyonnais;

Considérant que ces faits ne sauraient faire l'objet d'un doute en présence des nombreux certificats délivrés par des médecins aliénistes, des numéros de journaux constituant les pièces à conviction, et notamment de l'interrogatoire des accusés, tous rédacteurs de ces journaux;

Considérant toutefois qu'il y a lieu d'admettre des circonstances atténuantes en faveur de M. A. Jouve, plus malheureux que coupable, de M. Grassis qui écrit si peu, et de M. Rigault à cause de son ignorance;

Le Jury ordonne que les trois susnommés passeront le reste de leurs jours dans une prison cellulaire tapissée d'exemplaires de journaux incriminés.

Condamne les six autres accusés à la peine de mort, qui leur sera infligée avec les variations suivantes:

M. Linossier sera empalé, mais on remplacera la paille par des exemplaires des *Mystères de Lyon* et des numéros de l'*Argus Vert-Vert*.

M. E. Jouve sera emboqué de fromage parmesan jusqu'à écoulement complet.

M. L. Chapot servira de cible au jet continu de toutes les pierres de sa compagnie jusqu'à ce que mort s'ensuive.

M. Ch. Noëlat sera exposé au soleil le corps tout entier enduit de moutarde de Dijon, pour être corrodé jusqu'à la moelle des os.

M. L. Jantet aura simplement la tête tranchée.

Et M. J. Palle sera brûlé vit dans une chaudière de suif bouillant, de ces mêmes suifs dont il a si souvent constaté les mouvements de recul dans ses bulletins commerciaux.

L'exécution aura lieu au Grand-Camp.

Après la lecture de cet arrêt, qui paraît causer aux accusés un désespoir de plusieurs kilomètres de profondeur, le Président leur demande si quelques-uns d'entre eux ont des observations à faire.

M. L. Chapot se lève. — Je supplie le Jury de vouloir bien mon exécution 24 heures après celle de mes infortunés confrères.

Le Président. — Pourquoi?

M. L. Chapot. — Afin de pouvoir prononcer un discours sur leur tombe; seulement comme il sera mort, c'est quinze jours qu'il faudra...

Le Président. — Comment! vous ne mourrez pas pour cette fois...

M. L. Chapot. — Impossible.

Le Président. — En face de votre securesse de cœur, le Jury repousse votre demande.

Tous les condamnés. — C'est bien fait.

En conséquence, la justice aura son cours. Nous rendrons au lecteur au courant des derniers moments de ces grands coupables, et, une fois morts, nous n'en parlerons plus.

Pour extrait: GNAFFON.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.